

Ces Chrétiens persécutés

Dossier réalisé par Christian Authier

Au Maghreb, en Orient, en Extrême-Orient comme en Afrique, des millions de Chrétiens sont souvent condamnés au silence, à l'exil ou à la mort. Dans une indifférence quasi-générale.

A lors que la situation des Chrétiens dans nombre de pays à travers le monde est celle d'une minorité persécutée, réprimée, au mieux tolérée tant qu'elle fait profil bas, on peut s'étonner du silence – à peine rompu occasionnellement – qui entoure le sort de millions d'hommes et de femmes. Sans doute faut-il chercher l'origine de ce mutisme dans la mauvaise conscience occidentale, magistralement analysée par Pascal Bruckner en 1983 avec son essai *Le Sanglot de l'homme blanc*, faite de culpabilité et de repentance. Cette tendance s'est d'ailleurs accentuée ces dernières années puisqu'à la traditionnelle culpabilité coloniale s'est agrégée au gré de débats plus ou moins biaisés celle de l'esclavagisme – mal imputé de manière un peu rapide au seul Occident et uniquement envisagé via le passé (alors qu'on estime à 250 millions le nombre d'enfants de moins de quatorze ans aujourd'hui réduits au travail forcé).

Depuis le 11 septembre 2001 est apparu aussi le concept d'« islamophobie » prenant sous les latitudes européennes des visages très divers (un film de Théo Van Gogh qui sera assassiné par un islamiste, une interview de l'écrivain Michel Houellebecq, des caricatures parues dans la presse...). Dans un contexte de conflits internationaux (Afghanistan, Irak) et de terrorisme islamiste frappant jusqu'en Europe (Madrid, Londres), le souci des démocraties occidentales – en particulier celles qui comptent sur leur sol de fortes communautés musulmanes – est de ne pas attiser les tensions religieuses. Un souci éminemment louable mais qui s'accompagne d'un désintérêt général pour les souffrances des Chrétiens, qui vont de la banale discrimination à la violence la plus radicale, ailleurs dans le monde. Perpétrées par des groupes extrémistes ou bien par des gouvernements, ces persécutions ont le plus souvent lieu dans des pays où l'Islam est religion d'État ou religion dominante. Ce qui explique la timidité ou l'absence de réactions des gouvernants, médias et intellectuels occidentaux désireux de ne pas alimenter « le choc des civilisations » ou l'accusation d'« islamophobie » (qui va être au cœur de la conférence dite Durban II en avril à Genève). À cela, il faut évidemment ajouter des intérêts diplomatiques, stratégiques et commerciaux qui font que les Chrétiens sont sacrifiés sur l'autel des relations avec la Chine, l'Inde, l'Afghanistan ou l'Arabie Saoudite (au nom de la charia, le culte catholique y est interdit aux centaines de milliers de chrétiens qui travaillent dans le pays).

Enfin, la « christianophobie » est allégrement alimentée sous nos latitudes par le prêt-à-penser contemporain aux yeux duquel le Pape est décrit comme un affreux réactionnaire refusant de faire la publicité pour le préservatif tandis le souriant dalaï-Lama incarne une spiritualité cool, souriante et branchée... Bref, les Chrétiens constituent l'angle mort de la grande conscience droit-de-l'homme. Du Nigeria à la Malaisie, l'Indonésie, l'Algérie et tant d'autres, ils sont réduits au silence, à l'exil ou à la mort. Pour combien de temps encore ?

René Guitton : « Il faut absolument agir »

À travers un essai documenté, Ces Chrétiens qu'on assassine, l'auteur et éditeur René Guitton, spécialisé dans les religions et oeuvrant à leur dialogue, dresse un panorama des persécutions subies par les Chrétiens à travers le monde.

Ce silence en Occident à propos des persécutions des Chrétiens du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient n'est-il pas dû à un climat de repentance et de culpabilité ?

En France, on ne parle pas ou peu de ces persécutions et de ces massacres. Les Chrétiens ressentent une culpabilité. Par exemple sur la colonisation à propos de laquelle ils se sentent coupables, ce qui peut se comprendre notamment à cause de la colonisation en Algérie. Il y a aussi chez nous un esprit laïcard intégriste dévoyant le sens de la laïcité – qui est une grande protection contre les fanatiques d'où qu'ils viennent – et qui intimide les Chrétiens. Pour autant, des associations se mobilisent et oeuvrent notamment pour les Chrétiens d'Orient.

Le christianisme est la religion la plus pacifiée et pacifique. Les pays où elle est religion majoritaire sont extrêmement tolérants avec les autres religions et il n'existe plus de pays dictatoriaux se référant au christianisme. Cependant, elle demeure une religion attaquée, dévalorisée, constamment rapportée à l'Inquisition ou au procès de Galilée...

Les Chrétiens arabes, asiatiques ou d'ailleurs sont identifiés à l'Occident, c'est-à-dire aux Américains et ceux-ci aux Juifs via Israël. Dès lors, les Chrétiens sont assimilés à la politique extérieure occidentale et, pour ce qui est du passé, aux Croisades ou à la colonisation. Par ailleurs, dans certains pays, on occulte totalement l'émergence judaïque et chrétienne du début de l'ère et les jeunes sont élevés dans l'idée qu'il n'y a qu'une seule religion possible et que le reste relève de l'apostasie. Que ce soit en Inde ou chez les Musulmans du Moyen-Orient ou du Maghreb, cette vision étroite est enseignée dès la scolarité.

Vous soulignez que la situation des Chrétiens est très difficile dans les territoires palestiniens, mais certains de vos interlocuteurs ont tendance à minimiser les faits...

Il faut d'abord préciser que dans les zones de conflit – en Irak comme à Gaza – les Chrétiens souffrent tout autant que les autres des guerres. Cependant, en Irak, il y a de plus des attentats visant spécifiquement les Chrétiens. Par ailleurs, il est de bon ton en effet dans certains pays que dire que tout va bien pour les Chrétiens. C'est ce que l'on peut entendre dans la bouche de certains représentants par exemple au Liban. Tout va « bien », mais après des années de violence, de guerre, d'exil ou de repli dans des zones chrétiennes. Certes, il n'y a plus de massacres de Chrétiens aujourd'hui au Liban, mais il y a des discrimi-

nations et une réduction de leur champ. En Egypte, les raisons économiques liées au tourisme ou la crainte de représailles peuvent faire que les représentants chrétiens taisent les discriminations subies.

Dans les pays du Moyen-Orient, les Chrétiens sont mieux protégés – bien que sous étroite surveillance – par les régimes autoritaires (comme la Syrie, ou la Tunisie) qui répriment les mouvements islamistes les plus radicaux...

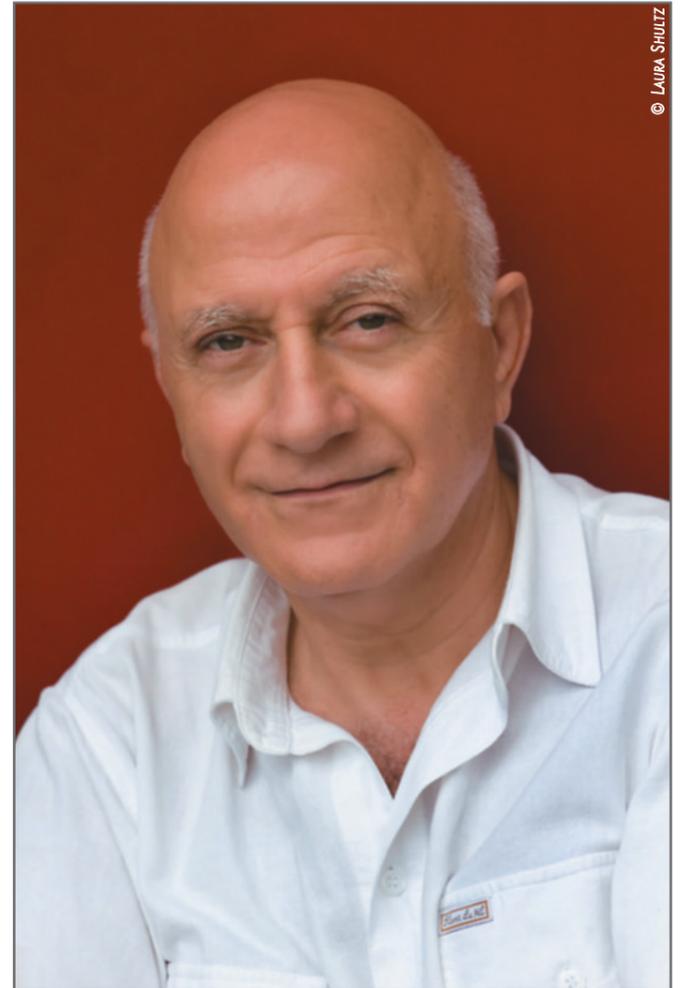
C'était aussi le cas en Irak sous Saddam Hussein. Les Chrétiens vivaient tranquilles et une certaine laïcité protégeait les communautés religieuses – à l'exception des Chiïtes qui furent massacrés. Tarek Aziz, dont le vrai prénom était Michel, incarnait d'ailleurs cette intégration des Chrétiens. Aujourd'hui encore, des régimes autoritaires comme la Syrie protègent les Chrétiens et chassent l'islamisme. À l'inverse, certains États – je pense à l'Algérie avec une loi de 2006 qui réprime le prosélytisme – vont donner du grain à moudre aux extrémistes religieux de leur pays. Cela encourage le fanatisme anti-chrétien. Quant à la Turquie, la situation n'est pas bonne. La perception que l'on y a des Chrétiens est la même que celle des Arméniens. On parle à juste titre du génocide arménien, mais on oublie que les Arméniens sont des Chrétiens... Les Chrétiens y sont un peuple de seconde zone.

Y a-t-il des pays musulmans où un Musulman peut se convertir au catholicisme sans problème ?

Non. Même en Europe, cela peut poser des problèmes. Au Maghreb, la notion d'Arabe chrétien est difficile à admettre. Au Moyen-Orient, ce qui est reproché aux Chrétiens autochtones est de représenter l'Occident et les « croisés ». Quant à se convertir, c'est trahir l'Islam. En Egypte, qui est un pays plutôt ouvert à travers le tourisme, un musulman qui se convertirait au christianisme serait massacré.

Ces dernières années, la défense des droits de l'homme a beaucoup joué sur la médiatisation et la communication. On peut ainsi citer le Tibet ou le Darfour pour lesquels des vedettes d'Hollywood se sont mobilisées. Sans être cynique, n'est-ce pas aussi ce qui manque aux Chrétiens ?

En France, il n'est pas de bon ton d'avouer son christianisme. Ce n'est pas tendance. Donc, on aura du mal à trouver des personnalités pour monter au créneau. Même la presse ne va pas parler spontanément des persécutions subies par les Chrétiens. Regardez l'attentat de Bombay qui a causé 172 morts et qui a fait la Une de tous les journaux pendant plusieurs jours. Dans le même temps, il y a eu 300 morts au Nige-



© LAURA SHULTZ

ria où des églises en prière ont été incendiées. Personne n'en a parlé... Mon livre n'est pas le combat d'un Chrétien pour les Chrétiens, mais d'un humaniste pour les droits de l'homme.

Vous n'évoquez pas les Balkans. Pourtant, au Kosovo, les lieux de culte des Chrétiens orthodoxes ont été largement détruits après le départ des forces serbes tandis que les personnes sont sous pression après avoir subi elles aussi de dures violences...

Oui, bien sûr, mais la situation au Kosovo comme en Bosnie est très complexe. Elle me semble d'abord relever du fait ethnique plus que du fait religieux. On retrouve cela dans certains conflits africains – je pense par exemple au Darfour – où la dimension ethnique l'emporte même si des Chrétiens sont déplacés.

Etes-vous malgré tout optimiste ?

Je n'ai pas voulu faire un livre alarmiste, mais le constat est alarmant. Implicitement, l'Orient est en train de se vider de la présence chrétienne là où est né le christianisme. Pour autant, certaines pistes pourraient améliorer la situation. Il faudrait d'abord lutter contre les discriminations qui commencent dans de nombreux pays par la mention de la religion sur la carte d'identité. C'est le cas en Turquie, en Egypte, en Indonésie... Cela donne lieu à une discrimination immédiate, notamment pour l'emploi ou le logement. Exiger que la religion disparaisse des cartes d'identité serait un premier pas. Il y a différentes voies d'ouverture possibles, mais elles sont fragiles et longues à mettre en place. Au Moyen-Orient et au Maghreb, l'Histoire commence dans le système scolaire avec l'Islam et la conquête arabo-islamique. Des organes comme l'Unesco travaillent sur les manuels scolaires. Il y a aussi les pressions économiques. Lors d'une réunion récente à Charm el-Cheikh en Egypte autour de l'aide à la reconstruction de Gaza, la Communauté européenne a exigé que le Fatah et le Hamas s'entendent, proposent un leader commun et entreprennent ensuite des négociations avec Israël. L'aide économique a été conditionnée à cela. Or, l'aide économique peut aider à améliorer le sort de minorités religieuses vivant dans tel ou tel pays. Je crois qu'il est temps d'agir et de ne pas laisser l'obscurantisme gagner. Tout le monde peut agir. En France, on peut sensibiliser son député qui peut interpeller le gouvernement. Il faut absolument agir.

CES CHRÉTIENS QU'ON ASSASSINE,
Flammarion, 333 p.